

Rapport sur la stabilité financière dans le monde

Prise de risque, liquidité et système bancaire parallèle : maîtriser les excès et promouvoir la croissance

Octobre 2014

Chapitre 2 Synthèse

Le présent chapitre décrit la croissance du système bancaire parallèle — les activités ou intermédiaires financiers qui interviennent dans l'intermédiation du crédit en dehors du système bancaire régulier et ne sont donc pas assortis d'un filet de sécurité formel —, les risques qu'il induit et les réponses réglementaires à ces développements.

C'est dans les économies avancées que les systèmes bancaires parallèles sont les plus importants; si leur importance est mesurée selon une définition plus étroite, les chiffres indiquent une stagnation, mais si l'on élargit cette définition (pour inclure les fonds de placement), ils montrent que depuis la crise financière, ils n'ont pas cessé de se développer. Dans les économies émergentes, la croissance des banques parallèles est ferme et plus rapide que celle du système bancaire traditionnel.

Bien que les banques parallèles prennent des formes très diverses selon les pays, certains des facteurs clés de leur croissance leur sont communs : un resserrement de la réglementation bancaire et d'amples conditions de liquidité, de même que la demande des investisseurs institutionnels ont tendance à encourager les activités non bancaires. L'environnement financier actuel des économies avancées reste propice au développement des banques parallèles. Selon nombre d'indications, certaines activités — telles que les prêts aux entreprises — migrent des banques traditionnelles vers le secteur non bancaire.

Les banques parallèles peuvent jouer un rôle positif pour compléter les activités bancaires traditionnelles en élargissant l'accès au crédit, en accroissant la liquidité du marché ou en favorisant la transformation des échéances et le partage des risques. Néanmoins, elles sont souvent associées à des risques similaires à ceux qui pèsent sur les banques, comme on l'a vu pendant la crise financière mondiale de 2007-08. Bien que les données limitées interdisent une évaluation exhaustive, le système bancaire parallèle américain semble être à l'origine de la plupart du risque systémique intérieur, ce qui est moins le cas dans la zone euro et au Royaume-Uni.

Pour les décideurs, le défi consiste à maximiser les avantages des banques parallèles tout en minimisant les risques systémiques. Le présent chapitre encourage les décideurs à se pencher sur l'expansion continue des activités financières en dehors du périmètre réglementaire moyennant une approche plus globale de la réglementation et de la supervision axée à la fois sur les activités et sur les entités et insistant davantage sur les risques systémiques. Pour commencer, toutefois, il convient de combler le manque de données car dans la plupart des pays, les données agrégées concernant de nombreuses activités sont encore insuffisantes.

Rapport sur la stabilité financière dans le monde

Prise de risques, liquidité et système bancaire parallèle : maîtriser les excès et promouvoir la croissance

Octobre 2014

Chapitre 3 Synthèse

Il est généralement reconnu que les risques excessifs pris par les banques ont contribué à la crise financière mondiale. Les insuffisances du cadre réglementaire qui ont empêché de prévenir cette prise de risques ont joué un rôle tout aussi important. Des réformes sont en cours pour renforcer davantage le cadre réglementaire, réaligner les incitations et encourager les banquiers à se comporter de manière prudente. Ces réformes se proposent d'accroître les volants de fonds propres et les marges de liquidité, et d'influer sur les incitations qui poussent les banquiers à prendre des risques excessifs. Sur ce dernier point, des mesures sont introduites pour améliorer la gouvernance des risques et assurer que les salaires des banquiers tiennent pleinement compte des risques qu'ils prennent.

Ces réformes, pour porter leurs fruits et éviter les conséquences imprévues, doivent reposer sur une bonne compréhension des mécanismes qui poussent les banques à prendre des risques. Le présent chapitre veut contribuer à cette compréhension. Il procède à une analyse empirique qui établit le lien entre différentes mesures de la performance et des risques des banques et les caractéristiques de ces banques en termes de gouvernance, gestion des risques, pratiques salariales et structures d'actionnariat.

Les résultats montrent que les banques dont les administrateurs sont indépendants de la direction ont tendance à prendre moins de risques. Le niveau de rémunération des membres de la direction des banques n'est pas nécessairement lié à leur prise de risque. Un salaire plus dépendant de la performance à plus long terme est aussi associé à un risque moindre. Qui plus est, les banques dont les grands actionnaires sont institutionnels, ont tendance à prendre moins de risques. Comme on peut s'y attendre, ces effets sont différents en période de grandes difficultés financières car les incitations changent lorsqu'une banque se rapproche du défaut de paiement.

Sur la base de ces résultats, le chapitre recommande des mesures de politique économique dont certaines sont actuellement débattues mais qui, à ce jour, n'ont pas encore été validées de manière empirique. Ces mesures incluent un alignement plus étroit de la rémunération des directeurs des banques sur les risques (y compris sur l'exposition aux risques des créanciers des banques), une rémunération en partie différée et des dispositifs de recouvrement. Les conseils d'administration des banques doivent être indépendants de la direction et créer des comités de risques. Les superviseurs doivent veiller à l'efficacité de la surveillance de la prise de risque exercée par le conseil. Il convient d'envisager d'inclure au conseil des banques les détenteurs de créances, outre les actionnaires. Enfin, la transparence est cruciale à la responsabilisation et à une véritable discipline du marché.